

Nous avons la grande joie de vous annoncer la naissance de ...

Certains d'entre nous ont connu Francis KREMBEL alors qu'il était instituteur dans le département (à Mulhouse). Nous le savions passionné par l'expression. Il agençait merveilleusement entre eux les mots, les lignes. Il donnait des formes nouvelles aux blocs de bois, de pierre. Nous le savions poète, peintre, sculpteur. Chantiers Pédagogiques de l'Est en a déjà témoigné.

Il y a quelque temps, Francis a quitté l'Alsace pour l'Anjou, et la douceur angevine n'a pas tari la source, le besoin d'écrire ne l'a pas quitté.

Et voilà que cette année (janvier 1994) il crée

TRAUMFABRIK Éditions (T.F.K. Éditions)

(Je ne sais pas si ces trois lettres T.F.K. représentent les initiales de TRAUMFABRIK ou s'il faut lire Traum Francis Krembel...) L'objectif de ces éditions est de "propager la parole de nouveaux écrivains. Se mêlent à ces auteurs des écrivains chevronnés déjà publiés par des éditeurs de référence."

Voici quelques titres relevés dans le premier catalogue de T.F.K. Éditions:

- Collection "De bouche à oreille"
- Élie HINCKY, "Euphémères", 41 p., 19 F
 - Francis KREMBEL, "Sur les hanches du désir", 13 pages, 19F
 - Denise RIGOT-DESSIRIER, "Les courriers du temps", 24 pages, 19F
 - SPARKENBROKE, "Fragments d'un discours lumineux", 35 pages, 19F
 - SPARKENBROKE, "Natales", 35 p., 19F
 - Max TROTZ, "Délit de fuite et matière d'être", 17 pages, 19F
 - Max TROTZ, "Évidence", 17 pages, 19F

- Collection "Les inclassables"
- Francis KREMBEL, "Géométrie de l'utopie", 62 pages, 33F

- Collection "Le Monde Agile"
- Gilles DEMAMANRÔ, "Les saints arbres barbus" suivi de "Jour de fête", 30 pages, 19F

format unique: 10 sur 19 cm
nombre d'exemplaires par publication:
300 maxi

T.F.K. Editions publient également une revue trimestrielle
"La petite fabrique de rêves"
abonnement 4 numéros: 80 F

TRAUMFABRIK Éditions
8, rue des Grands Jardins
49130 Ste GEMMES SUR LOIRE

En parcourant le mini-catalogue T.F.K., un titre m'a sauté aux yeux: **GÉOMÉTRIE DE L'UTOPIE**. C'est un petit recueil de 62 pages de textes en prose. L'auteur, Francis K. lui-même, écrit dans le prologue:

"D'où je viens m'indique où je vais. C'est cela la géométrie, une tangente au temps qui passe, à travers mes racines forgeronnes, épiceries? Ce qui est écrit est une trajectoire.

La nostalgie dans tout ceci s'envole, n'existe plus.

Créer est la seule utopie qui vaille, même si un jour nos traces disparaissent."

Une forte tonalité autobiographique donne à ces textes une incroyable profondeur, les ancre dans la réalité qui donne toute sa force à la pensée d'aujourd'hui, ce passé qui construit le présent et l'avenir...

Les photos, les souvenirs, sont au centre des réflexions que Francis veut nous faire partager. *"La mémoire et les photos figent le temps. C'est un cliché de le dire!"*

De l'épicerie-mercerie au "commerce des mots" il n'y a qu'un pas, vite franchi et c'est tout simplement fascinant. Ainsi au fil des textes Francis nous livre un peu de son enfance, mais aussi ses réflexions d'homme mûr. Il y a là de la philosophie, de la métaphysique, n'ayons pas peur des mots.

Mieux encore, au détour des pages, comme par une espèce d'alchimie des mots on ne peut s'empêcher de voir remonter ses propres souvenirs, de les organiser... On les croyait enfouis, enfouis loin au plus profond de la mémoire, mais ils sont là, tout près, accroupis dans la pénombre. Ils prennent la forme d'objets, de lieux, de personnages... Ils ne demandent qu'à surgir de l'ombre et de l'oubli latent. Sur la pointe des pieds d'abord, puis plus franchement, avec assurance, présents comme si le temps n'avait eu aucune prise sur eux... et pourtant...

Pour Francis K. *"écrire c'est (aussi) tailler dans le bloc brut de la mémoire pour en sortir la matière affinée d'un récit"*. Ce recueil en est une parfaite illustration.

Anne-Marie MISLIN, septembre 1994

voir également page suivante →

Un extrait de

GÉOMÉTRIE DE L'UTOPIE

de Francis KREMBEL, T.F.K. Editions, janv. 1994
62 pages au format 10x19cm

LA PROIE DU LANGAGE

Un gamin blond, cheveux courts en brosse. Il est assis derrière un gros banc d'école en bois. Sa main s'applique à tracer les signes comme on le lui a appris. Il a le porte-plume entre les trois doigts, au bout la plume "Sergent-Major" à pointe extra fine.

Une ligne de "u", une autre de "i", une ligne de "t". Il va lentement, observe le modèle, fait tous les gestes que l'autre a montrés sur le tableau. Il est presque au bout de la ligne de "nuit", s'arrête un peu pour voir, reprend l'avant dernier mot quand soudain la catastrophe arrive. Cette putain de petite plume a accroché un récif microscopique qui sortait du papier, ou alors il a effacé par un geste maladroit le point sur le "i" de "nuit". Voilà c'est la tache. Une tache d'encre bleue noire dans la nuit. Il s'arrête, attend. L'autre est juste devant. On voit sa grosse nuque, il a son stylo rouge à la main comme un général tiendrait son sabre.

Dans son estomac de gosse, c'est un noeud qui se forme. La haine soudain, la haine de ce type qui a inventé les plumes Sergent-Major, qui les a faites si pointues.

Voilà une page déchirée, c'est reparti, faut s'y remettre, il a des crampes dans les doigts et la nuque qui se raidit. Tout ça pour un truc qui, si on réfléchit bien, est presque normal. Vous en avez vues, vous, des nuits sans taches noires dedans?

Dès qu'on est gamin, ça commence. Immédiatement on est la proie du langage. Le langage a des pinces de crabe et vous bouffe. Normal, personne ne nous donne jamais de réponse. Ils n'ont pas le temps. Puis on les embête visiblement avec nos avalanches de "Pourquoi". Pourquoi la femelle du loup n'est pas la loupe? Pourquoi il y a le père, le fils et le saint-esprit, et pas de mère dans cette histoire? Pourquoi la tante Eugénie est morte? Pourquoi on moure pas mais on meurt?

- "Chut, tais toi, on bavarde pas à la messe, le bon dieu te voit."

- "Moi, j'm'en fous d'être sous son regard."

S'il nous a fait une langue, pourquoi qu'on parlerait pas dans sa maison." Le curé a dû me faire un sermon quand je lui ai dit cela.

C'est peut-être là que tout a commencé. Comme ils ne répondaient jamais à ses questions il a inventé les réponses tout seul dans sa tête.

La nuit, quand il se couchait dans le noir, ça faisait un bruissement continu. Le langage, c'était un peu comme quand il regardait la pluie tomber sur les dalles du chemin qui mène au jardin. Il y avait cent mille petites gouttes qui rebondissaient qui sautillaient. Les mots dans sa tête parfois, c'était le même remue-ménage.

A l'époque du gamin blond, la vie langagière était complexe. Il avait autre chose. C'était la radio brune en bakélite sur une étagère dans la petite pièce à côté de la cuisine.

Elle parlait plusieurs langues. Les bulletins-météo s'écoutaient parfois en allemand. Le temps de Paris n'était pas le nôtre. Il y avait ce mot qui les signalait: "Wetterprognose". Quand il était seul, il se répétait ce mot-là pour la gymnastique buccale: "Prognose" ça faisait tout drôle dans la bouche.

Il y en avait d'autres, des mots bizarres et biscornus. Ce bout de poème tombé dans son oreille un jour. C'était la mère, l'initiatrice, la récitante, le père n'avait pas le temps, il tordait le fer ou tuait les lapins. Le fer est muet, les lapins morts n'ont plus de langage. Un jour donc, il resta cette bribe qu'il se disait tout seul: "der Tonner rollt, der Tonner rollt". Quand on traduit c'est tout plat, tout bête. Le tonnerre roule, cela ne veut presque rien dire.

Le même gamin, peut-être dix années plus tard. Il déteste les coiffeurs qui posent leurs lourdes grosses pattes sur les têtes. Ses cheveux ont poussé, ne sont plus en brosse. La mode c'est les laisser à plat vers l'avant, une mèche barrant le front, les pattes qui poussent le long de l'oreille. A la Beatles comme on disait.

Il est assis derrière une table en cours dans un lycée de la grande ville proche. Il a quitté la plume Sergent-Major et la table en bois pour les troquer contre un stylo-bille et du formica. Un prof d'allemand officie bardé de philologie et d'ironie, cela devrait lui plaire. Il adore les sonorités et les grincements de mots d'esprit. Le prof rend des copies. Il leur a confié un problème: traduire et donner une lecture française d'un poème expressionniste de Trakl. Le texte disait les horreurs d'une bataille vécue. Le verdict est arrivé cinglant. "Je n'ai rien compris à vos élucubrations, vous avez oublié le texte que vous traduisiez, vous vous êtes égaré." La note était mauvaise. Le gamin vexé. Il avait fait un effort pour rendre ce qu'il a avait compris de l'horreur de la guerre qui passait par ce texte.

Mais voilà, il avait mal compris sans doute ou en avait trop rajouté. Il jura que jamais plus on ne l'y prendrait. Quand quelque chose de la littérature lui plaira, il restera en dehors.

La prochaine fois, ce sera du mot à mot, du mal dégrossi, tant pis. Pas la peine de se crever pour un tel résultat.

A cette époque il écrivait comme d'autres faisaient du football pour faire courir la vie, par nécessité vitale, parce que ça débordait comme la casserole de lait qu'on faisait encore bouillir par habitude de l'asepsie. Il essayait de faire rouler le tonnerre des mots qui l'habitaient dans des phrases encore maladroites. Sa réaction fut de plonger encore plus dans la cadence et la jactance du langage. Mais jamais plus il ne confierait une miette de ses productions à un prof ou un adulte quelconque. ..."